

CHAPITRE 28

*Ce que disent les Pères de celui qui vit dans l'inattention spirituelle – L'attention spirituelle et l'état de celui qui la possède – Le seul recours dans les tentations : la prière perpétuelle – Le secours vient toujours, mais pas immédiatement – De par la Providence divine, ce qui se fait dans le secret est rendu public – Les vrais combattants sont rarissimes de par le monde – Les tentations sont le lot des ermites qui ont fut le monde – L'archevêque Théophane a partout connu les tentations, la lutte spirituelle, bien qu'il fréquentât les cités bruyantes et les gens haut placés – Les tentations l'épuisaient, mais il les supportait et ne demandait pas à Dieu de l'en délivrer – Ce que dit Saint Jean Climaque de l'arme la plus redoutable contre les tentations – L'Écriture sainte parle de la puissance de l'invocation du Nom du Seigneur – Le merveilleux soldat du Christ, l'archevêque Théophane, était en permanence, la nuit comme le jour, sous la protection de celle «arme redoutable» – L'aspiration à «l'exquise simplicité».*

Pour représenter la vie intérieure de l'homme non recueilli, de l'homme spirituellement distrait, les Pères utilisent parfois l'image de l'auberge, où «les uns entrent, les autres sortent». Ou bien une autre image «l'esprit de l'homme qui vit sans recueillement est semblable à un cheval errant, sauvage; n'importe qui peut le monter et aller où bon lui semble.»

Ces images évoquent les mauvaises pensées, quand elles ont libre accès au cœur de l'homme. Chose qui est totalement étrangère à un ascète de la trempe de Monseigneur Théophane. Lui veille même dans son sommeil : son corps faible dort, mais son esprit et son cœur sont éveillés, ils montent la garde. Et dès que l'ennemi paraît, la guerre commence. Et elle dure tant que l'ennemi s'obstine. Or, tout cela a lieu dans un état inconscient, dans le sommeil. Ce qui montre clairement que cet état de sommeil est en fait l'issue d'une longue expérience, gagnée de haut lutte et par de constantes veilles : «ce que celui qui veille a dans l'esprit, celui qui dort l'a sur la langue.»

Quelle est cette «guerre», sinon la prière permanente adressée au Seigneur ? Car dans les tentations, la seule sauvegarde, au cours du combat invisible contre les esprits mauvais, c'est la prière assidue, obstinée de l'homme vers Dieu, l'appel au secours. Ce secours vient toujours, mais il ne vient pas aussitôt, car cela ne serait pas bon pour l'âme du combattant. Par là, le Seigneur enseigne à son enfant la prière perpétuelle. Celle dont il est dit «priez sans cesse» (i The 5,17). Et l'ascète apprend cet art difficile. Sa prière, selon les paroles du Christ, doit être secrète : «Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et ferme ta porte, prie ton Père qui est dans ce lieu secret, et ton Père qui te voit dans le secret, te le rendra publiquement.» (Mt 6,6). Cependant, si Dieu en décide ainsi et pour le bien des autres, cette prière dans le secret peut devenir visible et être une école de piété pour de nombreuses personnes. Car cette prière, tenue secrète au début, qu'est-elle, quand l'ascète crie vers son Seigneur, à pleine voix, dans son sommeil et sans en être conscient ?

Qu'est-elle, sinon une partie inaliénable de ce «combat invisible» qui dure toute la vie, que les serviteurs de Dieu mènent, constamment, jour après jour, sans que personne ne le sache.

Où donc apprendre cet art, sinon au cours de ces «leçons» que le Seigneur nous donne par l'intermédiaire de son fidèle serviteur.

A notre époque, rares sont devenus les soldats de Dieu expérimentés dans cet art. Ils ne sont plus que quelques-uns. Et les mauvais serviteurs paresseux qui ont eu la chance d'entendre leurs leçons, fût-ce pour se voir confondus, ont reçu une immense richesse spirituelle. L'archevêque Théophane fut l'un de ces rares soldats, vêtus de la cuirasse de la prière perpétuelle. Que nous ayons entendu sa voix ou non, une impression nous est restée de ce qu'il a écrit à ce propos, et des «miettes» qui tombent de la table des saints hommes de Dieu.

D'après l'expérience des Pères, les combats spirituels sont plus particulièrement propres à ceux qui mènent leur vie d'ascète dans la solitude. L'archevêque Théophane, lui, a vécu le plus souvent dans de grandes villes, où règnent le bruit, l'agitation et le péché. Il n'a pas ignoré les commodités de la civilisation moderne, il a habité des demeures confortables, parfois même des palais princiers. Vingt ans durant, il a vécu dans la capitale d'un immense empire, à côté de personnages haut placés, de l'Empereur et de l'Impératrice eux-mêmes et de toute leur famille.

Or, partout, il connut les tentations. Cela ne prouve qu'une chose spirituellement de par la profondeur de sa vie intérieure, il fut – bien que dans le monde – un authentique solitaire, un ermite, qui en fait a quitté le monde agité, tout en continuant à y vivre. Il y avait là également une intention de la Providence que les hommes voient de leurs yeux comment vit en Christ, au milieu d'eux, un véritable élu de Dieu, et qu'ils suivent son exemple.

Cependant, sous quelque forme qu'elles se présentassent, les tentations ne faisaient que fatiguer et épuiser Monseigneur Théophane, elles ne lui faisaient pas peur. Il les supportait avec patience et il ne cherchait pas à les fuir, laissant tout à la volonté de Dieu.

L'higoumène du Mont Sinaï, saint Jean Climaque, écrit au chapitre 21 de son «Echelle Sainte», à propos des tentations : «Si tu t'exerces à la vertu dans un coenobium ou une communauté, tu n'y seras vraisemblablement que peu combattu par la pusillanimité. Mais celui qui vit dans des lieux plus hésychastes, devra faire tous ses efforts pour ne pas être dominé par ce rejeton de la vaine gloire, cette fille du manque de foi, la pusillanimité».

«La pusillanimité est une disposition puérile, dans une âme qui n'est plus jeune et remplie de vanité. La lâcheté, c'est une défaillance dans la foi qui fait appréhender l'imprévu.»

«La peur, c'est un danger imaginé d'avance et la perte de toute assurance»

«L'âme orgueilleuse est l'esclave de la pusillanimité, pleine de vaine confiance en elle-même, elle s'effraie du moindre bruit et de l'ombre même des créatures.»

«Celui qui est devenu le serviteur du Seigneur ne craint que son maître; mais celui qui ne le craint pas encore a souvent peur même de son ombre».

Et ce saint Père donne le conseil suivant contre la peur : «N'hésite pas à te rendre en pleine nuit dans les lieux où d'habitude tu as peur. Mais si tu te laisses un peu aller à la crainte, cette passion puérile et risible se fortifiera en toi avec l'âge. Quand tu es arrivé, étends les mains et flagelle tes ennemis avec le Nom de Jésus, car il n'y a pas d'arme plus puissante au ciel et sur la terre. Quand tu sera guéri de cette maladie, glorifie Celui qui t'a délivré. Si tu lui rends grâce, il te protégera toujours.»

Monseigneur Théophane usait toujours de cette arme redoutable; selon l'expression de saint Jean Climaque, il frappait les adversaires avec le Nom de Jésus, l'invocation du Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, qui est venu dans le monde pour nous sauver du diable, du péché et de la mort. Cette brève invocation de Son nom : «Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur» était justement cette arme redoutable. Cette prière est ancienne. Elle apparaît déjà du temps du Christ, dans les cris des aveugles et des infirmes qui s'adressent à Lui : «Jésus, fils de David, aie pitié de moi !»

Puis, instruis par l'Esprit saint après les révélations du baptême et de la transfiguration, ils dirent : «Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi !» Cette prière, qui commence par l'invocation : «Jésus», s'appelle justement la prière de Jésus. Mais, autant que l'un puisse en juger, il semble que dans l'Ancien Testament déjà, l'invocation du Nom du Seigneur n'était pas étrangère aux élus de Dieu : «Heureux l'homme qui a pris le Nom du Seigneur comme son espérance» (Ps 39,5). «Que le Seigneur t'entende au jour de ta détresse et que le Nom du Dieu de Jacob te garde; qu'il t'envoie son secours de son saint lieu et qu'il te soutienne de Sion» (Ps 19,2-3). «Toutes les nations m'ont environné, mais au Nom du Seigneur je les ai détruites, n'ayant environné elles m'avaient assailli et au Nom du Seigneur je les ai repoussées ! Elles m'avaient environné comme des abeilles et elles se sont embrasées comme un feu d'épines, mais au Nom du Seigneur je les ai repoussées !» (Ps 117,10-12). «Ceux-ci ont recours aux chars, ceux-là aux chevaux : mais nous c'est le Nom du Seigneur notre Dieu que nous invoquons. Eux, ils ont été entravés et sont tombés, mais nous, nous voici relevés et nous restons debout» (Ps 19,8-9).

Il y est dit même clairement que le Nom du Seigneur, quand on l'invoque, délivre du danger celui qui l'a prononcé : «Le Nom de l'Eternel est une forte tour : le juste s'y réfugie et y trouve la sécurité» (Pro 18,10) Dans le Nouveau Testament, après la venue sur terre du Fils de Dieu, il est dit plus clairement encore : «Il n'y a sous le soleil aucun autre Nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés» (Ac 4,12).

Ce Nom, c'est celui de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus Christ. Et de cette «arme redoutable», dont il était toujours muni, Monseigneur Théophane chassait les ennemis, pour la gloire du Nom de Jésus Christ notre Seigneur. Mais cela suppose un labeur infatigable, toute une vie (soixante cinq ans) d'exploits spirituels. Chaque jour et chaque nuit il criait vers le Sauveur en Le suppliant de le défendre contre tout mal et contre l'adversaire : «Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur !» Et c'est pourquoi, prononcée par lui pendant les tentations nocturnes, cette prière est inimitable, exceptionnelle, un véritable don de Dieu. Il serait absolument vain d'essayer de l'imiter. Car il ne s'agit pas du timbre de la voix

ou des intonations elles-mêmes, mais du fait que derrière les mots se cache toute une immense expérience spirituelle. Et l'on pourrait, pour définir ce qui frappait chez l'archevêque Théophane, employer une expression qu'il avait prononcée à propos de la famille impériale, lorsqu'il disait que ce qui charmait et frappait l'entourage, c'était une élégance toute particulière, purement spirituelle, un équilibre et une harmonie à la fois fine et sobre en toutes choses, une harmonie répondant à un sens artistique supérieur. C'est ce qu'il avait appelé «l'élégante simplicité spirituelle».

Il n'y avait chez l'archevêque Théophane rien d'affecté, rien de surfait et, moins encore, d'hypocrite. Tout en lui était simple et naturel, étonnamment modeste, timide presque. Avec cela, on ne trouvait en lui pas trace de cette «liberté – dans les rapports» dont parlent les Pères; on ne trouvait pas trace de familiarité ou de laisser-aller. Il vouvoyait tout le monde. Les jeunes novices qui étaient à son service, jamais il ne les appelait par les diminutifs de leurs prénoms (Pétia, Vassia ...) comme c'est l'usage.

C'était un homme centré sur lui-même, non point dans le but de «paraître» autre, mais pour «être» véritablement lui-même. Car il était sans cesse en Christ, ou plus exactement dans la présence du Christ. Qu'il converse avec quelqu'un ou qu'il soit dans l'église, qu'il soit chez lui ou en promenade, jamais il n'oubliait qu'il était sous le regard de Celui qui «regarde et voit». Quoiqu'il fit, même les actions les plus insignifiantes, on sentait toujours en lui un moine recueilli. Quand il habitait le Palais Synodal et qu'il s'asseyait dans un fauteuil ou sur le divan, c'était toujours timidement, sur le rebord, sans s'enfoncer et sans s'adosser.

Quant à cause des terribles brumes de Sofia sa gorge le faisait souffrir, jamais il ne se mettait au lit : il s'approchait parfois de sa couche posait la tête sur l'oreiller, se penchait ou se mettait à genoux au pied du lit. Ce ne sont que de petites choses, mais dans la vie spirituelle, il n'y a pas de petites choses !